

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une traduction de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 20 : De Tellure](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - V, 20 : De Tellure](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V

[Mythologie, Paris, 1627 - V, 21 : De Tellus Deesse & Genie de la Terre](#) est une
révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia
Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - V, 20 : De Tellus, Deesse & genie de la Terre, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6600>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612
ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [563]-[565]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Tellus](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

der les troupeaux des bestes domestiques, desquelles ils ne scauoient encor tirer aucune commodité. D'autre-part ie ne suis pas ignorant que quelques vns ont voulu accommoder tout ce discours à l'histoire, disans qu'Apollon engendra Aristee lors quil rauit Cyrene tres-belle fille, & la transporta en Lybie: & que cette fiction veint de la transmigration des Thessaliés, qui trouuans l'assiette & l'air du pais beau, plaisant & sain, resolurent de s'habituier au lieu où depuis Cyrene fut baste. Mais il n'y a rien de singulier en cette histoire, ne qui la puisse tant recommander que d'en pouuoir eterniser la memoire. Or par la Fable d'Aristee les anciens nous exhortoient à estre sages & bien-aduisez, attedu que pour dire en vn mot, la seule prudence fait que nos affaires se portent bien, & nous donne moien de plus facilement & plus doucement passer ceste vie: au contraire l'imprudēce est tousiours accompagnée de plusieurs dommages, incommodez & fascheries. Parlons maintenant de Tellus.

De Tellus, Deesse & genie de la Terre.

CHAPITRE XX.

IL est malaisé de deuiner les parents de cette creature, que les vns disent estre nee de Discorde, les autres de Demogorgon; non fondez toutefois d'aucun telmoignage d'auteur ancien que i'aye veu. Hesiodé en sa Theogonie dit qu'elle nasquit incontinent apres le Chaos; cependant il ne lui assigne aucuns certains parents: *Genealogie de la Terre. d'antiquité.*

*Atufes qui deduisez vostre diuine essence
Du celeste manoir, dites moy la naissance
Qui premiere eut son estre. Apres ce gros amas
Confus d'obscurité, ce lourd & pesant tas
Que l'on nomme Chaos en matiere disforme
De corps extremeslez, la Terre prit sa forme,
La terre aux larges-flancs asise en ferme pied,
Pour seruir aux grands Dieux d'asseuré marchepied.*

Pareillement Ouide au premier liure de ses Metamorphoses

*Or qui que soit des Dieux qui si bien les parties
Agença du Chaos, les aiant assorties
En membres diuisez, à la terre il donna
Sa forme en premier lieu: voire & la façonna
Comme une grande boule, à fin qu'en sa seance
Elle eust de toutes parts une egale distance.*

Les vns ont euidé qu'elle ait esté femme de Titan; les autres, du Ciel

NN 2

comme Homere en l'hymne de la Terre, qui l'appelle mesmemēt Mere des Dieux:

*Bien te soit à jamais, mere des Dieux, ô Terre,
Ayant pour ton mary le Celeste parterre.*

Toutefois Herodote en sa Melpomene dit que les Scythes ne tenoient conte d'autres Dieux que de Veste principalement, puis apres de Iupiter & de Tellus, qu'ils estimoient estre la femme. Mais Hesiodo ne l'appelle pas femme, ains mere du Ciel:

*La Terre fit iadis le Palais poré estoille,
A fin que son pourprix de tous costez la voile.*

Or comme ainsi soit que tous les corps naturels, & tous les elemens sont mutuellement engendrez l'un de l'autre, & que la Terre est le siege presque de tous, à bon droit l'appellent ils mere des Dieux & des hommes, comme fait Orphee en ses hymnes, & Apolloine au 3. liure des Argenauchers. Eschyle es Perses tesmoigne que Tellus estoit estimée entre les Dieux terrestres & des bas lieux.

*Vous saints Demons qui vostre erre
Faites icy bas, toy Terre,
Toy Mercure, & le Roy noir
De cet infernal manoir,
Venez remettre cette ame
En lumiere qui se pasme.*

Euripide en son Electre la qualifie du tiltre de Roine. Elle a eu plusieurs autres noms, selon le tesmoignage d'Eschyle au Promethee, qui l'appelle aussi fatidique ou deuineresse. Et Pausanias es Phociques dit que Tellus tint & presida la premiere en l'Oracle de Delphes, & qu'elle prit Daphné pour sa religieuse; puis apres quitta la place & en fit present à Themis, qui conséquement en laissa possesseur Apollon, & pour ce subjer on l'appelloit Grâde Deesse, comme il dit luy mesme en l'Estat d'Attique. On dit qu'elle eut vn fils, nommé Diophore, qui desdaignant les femmes, & fuyant leur compagnie, eschauffa si bien vne pierre, qu'elle deueint enceinte, & au bout du terme ordinaire lui fit vn fils nommé Diophore; lequel aiant atteint l'age d'homme, désia Mercure & l'appella au combat: mais il y fut tué, & par le conseil des Dieux transmué en vne montagne de mesme nom que luy. Euripide es Bacches dit qu'elle s'appelle aussi Ceres; & que soit qu'on la nomme Ceres, soit qu'on luy donne le nom de Terre, elle est Deesse. Homere au 3. de l'Iliade tesmoigne que les anciens luy sacrifioient vne Agnette noire.

*Maistrise
activité de
Diophore.*

*Animaux sa-
crés à la Ter-
re.*

*Apportez deux aigneaux. L'Aigneau soit blanc, l'Agnette
Noire, pour appaiser d'une oblation nette
La Terre & le Soleil. ---*

Et

Et Horace, qu'on luy offroit aussi vn Porc:

—ils se rendoient propice

La Terre en luy offrant vn Porc en sacrifice.

Ils la peignoient avec quantité de tetins; pour signifier que la terre nourrit toutes sortes d'animaux; & l'inuoquoient ordinairement es contrats d'amitié. Chascun d'ocques peut aisément voir que c'est que la Terre, selon les fictions des anciens. Mais qui voudra prendre garde aux effects que le Soleil produit ordinairement en elle, & qu'elle est par le moyen de la chaleur qu'il lui distribue, preparee & renduë capable d'engendrer (ainsi que fait la femme jointe avec son mari) & qu'elle reçoit en soi vne force & qualité composee & comme ramassée de tous les elemens, qui lui sert comme de semence pour concevoir; cetui là cognoitra aisément pourquoi c'est qu'ils l'ont feinte estre femme du Soleil ou du Ciel. Cela suffise quant à la Terre.

De Feronie.

CHAPITRE XXI.

En'ai encore trouué aucun auteur qui m'ait appris quels *Genealogie de Feronis incerta.* ont esté les parés de cette Deesse, ny le lieu de sa natiuité, ny ceux qui la peuuent auoir nourrie. c'est toutefois chose bien certaine qu'elle a esté cômise sur les bois & vergers, comme le tesmoigne Virgile au 7. liure de l'Æneide, en ce vers:

Et Feronie aimant hanter es verds boschages:

& generally sur tous fruits des Arbres. Elle est ainsi nommee du mot *Fera*, qui signifie porter: sinõ qu'on aime mieux dire qu'on luy ait voulu faire porter le nom de la ville de Feronie, située au pied de la montagne de Soracte (au iourd'huy le mont S. Syluestre) qui est des môtz Hirpins en Italie; au sommet de laquelle y auoit vn temple où les habitans du lieu l'adoroient avec grande deuotion; & au dessous de ladite montagne, vn petit bois ou pãce à elle consacré, qui fut vne fois fortuitement brullé: mais comme les manans voulurent transporter ailleurs son image & idole, on dit que tout à coup il reuerdit. Il semble que Virgile ait esgard à ce miracle escripuant le vers susdit. A ce miracle on en adionste vn autre de mesme estoife, que ceux qui estoient inspirés & remplis de l'esprit de ceste Deesse, marchoient nus pieds & sans se blesser sur des charbons ardents, & sur vn tas de cendres chaudes pleines de brasier. & pour voir ce spectacle vne grande quantité de gens s'assembloient tous les ans. Quant à moi s'ay opiniõ que par ceste Feronie ils n'entendoient autre chose qu'une vertu diuine, qui s'estendant sur les arbres les conserue & fait croistre, par laquelle ils ver-

Impetivus de malis offrit

N N 3